



## Epreuve de Français B

Durée 4 h

**Si, au cours de l'épreuve, un candidat repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, d'une part il le signale au chef de salle, d'autre part il le signale sur sa copie et poursuit sa composition en indiquant les raisons des initiatives qu'il est amené à prendre.**

---

### **AVERTISSEMENT**

**Pour cette épreuve, l'usage de tout appareil électronique et de dictionnaire est interdit.**

#### **CONSIGNES :**

- Composer lisiblement sur les copies avec un stylo à bille à encre foncée : bleue ou noire.
- L'usage de stylo à friction, stylo plume, stylo feutre, liquide de correction et dérouleur de ruban correcteur est strictement interdit. Les surveillants et surveillantes se réservent le droit de les confisquer.
- Remplir sur chaque copie en MAJUSCULES toutes vos informations d'identification : nom, prénom, numéro inscription, date de naissance, le libellé du concours, le libellé de l'épreuve et la session.
- Une feuille, dont l'entête n'a pas été intégralement renseigné, ne sera pas prise en compte.
- Il est interdit aux candidats de signer leur composition ou d'y mettre un signe quelconque pouvant indiquer sa provenance. La présence d'une information d'identification en dehors du cartouche donnera lieu à un point de pénalité et la page concernée pourra être soustraite de la correction.

**Tournez la page S.V.P**

Vivre en concordance avec soi, se montrer tel que l'on est sans masques ni dissimulation, suivre sa voie propre : pareille éthique n'a rien d'universel. Ce qui nous apparaît « naturel » est en réalité un idéal moral exceptionnel dans l'histoire des civilisations. Ainsi que l'ont souligné Lionel Trilling et Charles Taylor, il s'agit d'un ethos qui ne s'est imposé qu'à partir de l'époque des Lumières. Si la visée de vérité est millénaire - elle est le propre de la philosophie depuis vingt-cinq siècles -, l'idéal de coïncidence avec la vérité de l'être singulier est, lui, exclusivement moderne. L'idéal de conduire sa vie en n'obéissant qu'à soi-même est inséparable de la « révolution démocratique », de l'avènement d'une culture politique et morale reconnaissant les principes universels de liberté et d'égalité : *homo authenticus* est la progéniture d'*homo aequalis*.

Pendant des dizaines de millénaires, l'idéal d'authenticité est resté parfaitement inconnu des sociétés dites traditionnelles où la tradition est norme suprême et source de toute légitimité, fondement absolu de l'ordre social et politique. Tout le temps où les sociétés ont fonctionné sous l'emprise de la loi des ancêtres et des dieux, c'est la scrupuleuse obéissance aux prescriptions collectives, non l'exigence d'être soi-même dans sa singularité subjective, qui s'est imposée comme principe de l'agir des êtres. Au cours de cette immense période, aucune communauté humaine n'a chanté les louanges du principe de l'accord intime de soi avec soi.

Seuls sont prescrits le respect de la coutume, la stricte fidélité aux usages et aux règles reçues du passé, la pieuse conformité des comportements individuels avec les règles de la communauté. L'organisation du fonctionnement « holiste<sup>1</sup> » exclut la reconnaissance de l'autonomie individuelle, du principe subjectif et, partant, la valorisation du sentiment intérieur et de la « sincérité du cœur ». Ce qui importe, c'est non ce que vous ressentez ou pensez, mais de suivre les normes communes, faire les choses comme elles se sont toujours faites, reconduire à l'identique l'ordre du monde. Toutes les civilisations qui reposent sur la subordination des êtres individuels à l'ensemble social ont fait obstacle à la valorisation sociale du régime de la vérité singulière, de l'individualité souveraine et de son intériorité.

Cela ne signifie évidemment pas qu'il n'y ait pas, dans ces sociétés, d'expériences proprement personnelles : simplement, l'individualité subjective n'est nulle part reconnue comme un idéal et la source de ce qui est légitime en matière de conduite à suivre. L'impératif d'observance des normes collectives s'exerce avec une force telle que l'idée d'accord avec soi-même, de sincérité envers soi n'a strictement aucun sens. Cette organisation radicalement conservatrice et anti-individualiste a prévalu dans les sociétés « sauvages » du paléolithique, et s'est prolongée pendant

---

<sup>1</sup> L'approche holiste, en sciences humaines, s'intéresse aux motivations et aux pratiques sociales des individus pris d'une manière collective au sein de la société. Elle considère que les faits sociaux doivent être expliqués en relation avec le groupe ou la société.

des millénaires dans les sociétés marquées par la révolution du néolithique, la division du politique et des classes sociales.

C'est seulement dans le cadre des sociétés démocratiques engagées dans la voie de la sécularisation, de la détraditionnalisation et de l'individualisation du rapport au monde qu'a pu naître puis se développer l'aventure philosophique et existentielle de l'éthique de l'authenticité. Révolution morale instituant un mode d'être et d'agir sans précédent dans l'histoire, l'idéal d'authenticité personnelle peut être considéré comme l'une des pièces centrales de la culture du monde moderne démocratique, de l'univers accordant aux individus la liberté de s'autodéfinir, de se gouverner eux-mêmes, de se donner leurs propres lois tant collectives qu'individuelles.

Quelque chose de fondamental indéniablement change avec le monde de la Grèce ancienne où apparaît un sens nouveau de la personne individuelle, de l'expérience de soi, de la dimension intérieure des individus. L'atteste l'apparition de certaines formes d'autobiographie, de la poésie lyrique et bien sûr de la philosophie comme « culture de soi », attention continue à la vie intérieure, remise en question de soi-même, prise de conscience de soi, recherche de la sagesse, transformation et réalisation de soi. Afin de vivre libre et en paix avec soi, la philosophie invite les hommes à se retourner vers eux-mêmes, examiner leur conscience, se soucier de leur progrès intérieur, prendre soin d'eux-mêmes.

La vie proprement philosophique consiste à se transformer soi-même en rejetant les fausses valeurs, en s'affranchissant de tout ce qui nous est étranger (richesses, honneurs, caprices du désir et de la passion, conventions de la vie sociale et politique...) afin d'atteindre l'indépendance, la liberté intérieure, la tranquillité d'âme qui sont les traits distinctifs de la sagesse. Une sagesse qui se gagne par des pratiques de vigilance et d'attention à soi, un constant travail sur soi, des exercices spirituels répétés : méditation, lecture, exercices intellectuels, études des grands traités des maîtres de sagesse, examen de conscience, dialogue avec soi-même, et qui incarnent le précepte socratique : « Prends souci de toi-même. »

L'avènement de la philosophie coïncide avec la reconnaissance de la valeur propre du moi, de l'individualité, de la vie et de la liberté intérieures ; et son ambition est bien le perfectionnement spirituel de soi s'effectuant par la voie de l'attention à l'âme, de la réflexion, de la pensée pure, de la connaissance et de l'examen continu de soi. Mais cela n'autorise pas à y reconnaître, à la manière de Foucault<sup>2</sup>, des « arts de l'existence », des « techniques de soi » définies par le simple rapport de soi à soi, autrement dit une « esthétique de l'existence ». Ce qui est visé dans la quête de la sagesse, en effet, est le changement radical de la manière de voir et d'être des individus afin qu'ils soient en

---

<sup>2</sup> Philosophe du XX<sup>ème</sup> siècle, Professeur au Collège de France.

accord avec le tout cosmique et non avec leur vérité psychologique personnelle. La philosophie s'affirme comme thérapeutique des passions : elle n'a d'autre fin que de délivrer les hommes de la crainte des dieux et de la mort, parvenir à la pleine maîtrise de soi ainsi qu'à la paix de l'âme en la libérant des passions et des désirs. Ce qui est véritablement nous-même, le moi affranchi des désirs vains, des passions et des conventions, n'est en rien l'individualité singulière : le vrai moi n'est autre que la personne morale, sa liberté, son autonomie par rapport aux passions et désirs. Libéré de l'extérieur, il est synonyme de conformité avec la raison universelle. L'idéal de sagesse n'est pas de parvenir à la vérité du soi personnel, à la concordance avec le moi idiosyncrasique<sup>3</sup>, mais d'accéder à l'universalité de la Raison, à la conscience de soi comme partie de la Nature. Pierre Hadot l'a rappelé avec force : le sage parvient à un niveau d'existence qui, transcendant les limites du moi individuel, l'ouvre à l'infini cosmique. Il ne s'agit pas d'être en adéquation avec la singularité du moi, mais de « se libérer de son individualité pour s'élever à l'universalité », « dépasser le soi », penser et agir en union avec le cosmos.

Si la sagesse ne consiste pas à rejoindre la vérité du soi personnel, c'est que les désirs singuliers sont ce qui génère le malheur des hommes, les pathologies de l'âme, le tragique de la vie. La culture de l'âme ne consiste pas à suivre la voie particulière propre à chacun : elle vise à dépasser le soi contingent, à s'harmoniser avec un ordre naturel impersonnel ou avec la raison commune à tous les hommes. Cela, en acceptant de plein gré le destin imposé par la Raison cosmique (stoïcisme), ou bien en ne recherchant que les plaisirs naturels et nécessaires (épicurisme) correspondant aux besoins élémentaires et seuls capables de procurer le pur plaisir d'exister.

Au sujet de la figure du sage telle qu'elle se déploie dans le monde hellénistique, Louis Dumont a proposé la catégorie de « l'individu-hors-du-monde ». Il serait sans doute plus exact, notamment en raison du rôle de l'amitié chez les épicuriens, de la conscience cosmique et des devoirs citoyens chez les stoïciens, de parler, non d'un individualisme « extra-mondain », mais d'un individualisme non singulariste ou mieux anti-singulariste. Si les Anciens ont forgé un type d'individualisme, celui-ci présentait des traits aux antipodes de ce qui constituera la culture moderne individualiste de l'authenticité personnelle. De même, si les Grecs ont pu, notamment Aristote, reconnaître dans la sincérité ou la franchise une vertu de sociabilité, ils n'ont nulle part présenté la sincérité à l'égard de soi-même - l'authenticité existentielle - comme une valeur éthique.

Gilles Lipovetsky, *Le Sacre de l'authenticité, Être soi, les métamorphoses d'un idéal*, Editions Gallimard, 2021.

---

<sup>3</sup> Relatif aux caractères propres au comportement d'un individu particulier.

## **RESUMÉ (8 points)**

Vous résumerez ce texte de 1 455 mots en 200 mots avec une marge autorisée en plus ou en moins de 10 %. Votre résumé ne pourra comporter moins de 180 mots et plus de 220 mots.

Vous établirez le décompte par une barre oblique tous les 20 mots et vous inscrirez le nombre total des mots à la fin de votre résumé.

## **DISSERTATION (12 points)**

« Ce qui importe », écrit Gilles Lipovetsky, « c'est non ce que vous ressentez ou pensez, mais de suivre les normes communes, faire les choses comme elles se sont toujours faites, reconduire à l'identique l'ordre du monde. »

Votre lecture des Sept contre Thèbes, des Suppliantes d'Eschyle, du Traité théologico-politique de Spinoza, et du Temps de l'innocence d'Edith Wharton vous permet-elle de confirmer ce propos du philosophe ?